

## Trente-deuxième dimanche du Temps ordinaire

*Lectures : 1 R 17, 10-16 ; He 9, 24-28 ; Mc 12, 38-44*

« Le cléralisme, voilà l'ennemi. » Cette phrase était un cri de guerre lancé par Léon Gambetta à la Chambre des députés – en 1877. Ainsi, commençait un conflit acharné et satanique contre l'Église de Dieu – conflit qui durera 40 ans.

Pourtant, après la lecture de l'Évangile de ce jour, on est tenté de redire ce slogan, et l'on sait que le pape François s'en prend souvent au cléralisme.

Le cléralisme consiste à détourner le pouvoir religieux de sa destination spirituelle. Les clercs et certains religieux ont un pouvoir ou un ascendant, qui est destiné à la gloire de Dieu, au service des hommes et à leur salut.

Pour les clercs, ce pouvoir est une forte tentation.

- Un clerc peut être tenté d'imposer aux fidèles ou à ses sujets ses pensées, ses opinions, ses choix politiques. Le rôle prophétique du sacerdoce devient alors l'instrument d'une emprise sur autrui.

- Ou bien un clerc peut faire pression pour obtenir de l'argent.

- Ou bien encore, pour acquérir la domination affective sur les autres, un clerc peut se servir d'une apparence de vertu, alors que la vertu doit œuvrer seulement à la sanctification.

Les scribes aimaient les salutations et les premiers rangs dans les festins. Ils profitaient du bien des veuves, et affectaient de longues prières.

Notre Seigneur leur annonce une condamnation très sévère, car il y a là un sacrilège. Les biens divins sont profanés. L'attitude des scribes et des modernes cléricaux est d'abord un affront fait à Dieu : on outrage l'honneur de Dieu, par ce qui est ordonné à sa gloire. Chez un prêtre ou un religieux, l'abus de pouvoir relève rapidement du sacrilège, qui est une faute particulièrement grave.

La gloire qui revient à Dieu, est détournée vers des misérables.

Le contenu de la foi est avili par le mensonge.

L'autorité de Dieu est bafouée.

Cette tentation insidieuse est universelle et de tout temps. Tous les motifs sont bons, toutes les circonstances s'y prêtent. Souvent, on pense que ce n'est rien. Aux yeux de Dieu, c'est abominable, et le cri des victimes demande vengeance.

Dieu veuille nous préserver de pratiquer une forme de cléralisme. Prions pour que Dieu préserve le clergé de ce fléau.

Comment se prémunir contre ce vice ? Sinon en cultivant trois qualités précieuses.

- Une humilité profonde : Qu'as-tu que tu n'aies reçu ?

- La crainte de Dieu, cette si belle vertu, qui nous fait respecter la Majesté divine, et frémir à l'idée de manquer à nos devoirs envers elle.

- Enfin une charité pastorale, attentive aux besoins des autres et au bien surnaturel du prochain.

Sur les deux premiers points, c'est ce que fait la pauvre veuve de l'Évangile.

L'humilité d'abord. La femme est pauvre, et même indigente. L'orgueil n'a pas sa place en elle. Elle ne regarde pas les gens qui l'entourent. D'ailleurs, ce que donne une pauvre, n'intéresse personne – sauf Dieu !

Pour Dieu, pour l'honneur de Dieu, la pauvre femme donne deux piécettes, prises de son indigence. Elle donne de sa propre substance.

La veuve de Sarepta, de la première lecture, avait agi de la même façon, mais elle était guidée par un véritable prophète, dont la parole avait été divinement confirmée. Ici, la veuve agit par une vertu acquise depuis longtemps.

La deuxième lecture est un magnifique passage de l'épître aux Hébreux.

On quitte le Temple de Jérusalem où se trouvait la pauvre veuve, pour se transporter au sanctuaire du ciel, sanctuaire qui n'est pas fait de main d'homme. Le Christ entre dans le ciel pour paraître devant la face de Dieu. Notre péricope est une méditation sur le Christ, médiateur, grand prêtre – il offre son Sang dans un sacrifice parfait qui abolit le péché.

Le Christ entre donc dans le sanctuaire du ciel. C'est le plus grand moment de l'histoire du monde, avant son retour définitif en gloire.

Il paraît devant Dieu ; il paraît en tant que médiateur. Jésus est le médiateur parfait, agréé du Père et vraiment nôtre. Il est présent à notre place et en notre faveur.

Bien plus, grâce à lui, nous aussi, nous avons accès devant la face de Dieu, c'est-à-dire devant son jugement et sa bonté.

Le rôle du Christ ne consiste pas seulement en des paroles cherchant à capter la bienveillance de son Père. La médiation du Christ tire son efficacité et sa grandeur, d'un sacrifice fait une fois pour toutes et qui accomplit toute justice.

Le Christ se révèle comme grand prêtre. Le grand prêtre présente le culte ; il offre le sacrifice. Pourquoi ce sacrifice ?

- C'est la reconnaissance plénière de la Majesté de Dieu.

- Il suppose la confiance en sa Providence au cours de l'épreuve de la Passion.

- La mort, entrée dans le monde à cause du péché – à cause de l'offense faite à Dieu – doit être supprimée. Alors, le péché est aboli, non pas parce qu'il a disparu absolument, mais parce qu'il peut être racheté grâce au sacrifice du Christ.

Le Christ se révèle comme grand prêtre, mais il est aussi la victime – victime de propitiation devant Dieu. Le grand prêtre offre son divin Sang.

Le Christ n'offre pas du sang d'animal pour le péché, mais il offre son propre Sang. Il ne s'offre pas soi-même de manière répétée, sinon il lui aurait fallu souffrir de manière répétée. Le Christ offre son sacrifice sanglant de manière efficace et donc définitive. Son sacrifice total est humain et divin.

A la fin des temps. Une seule fois, à la fin des temps, le Christ a été manifesté pour abolir le péché par son sacrifice. L'achèvement des temps se réalise au moment où le Verbe incarné opère le salut par la Croix, le Vendredi Saint. Le salut est alors obtenu.

L'expression « les derniers temps » désigne la fin du temps des péchés. Tout le passé et la multiplicité du mal s'achèvent ; et, ce que l'on appelle « l'Heure de Jésus » est le début du temps de la grâce. Le temps acquiert alors une portée d'éternité, qui ouvre sur le temps de la gloire.

Le Christ meurt. Vient alors un jugement, mais ce jugement est en notre faveur. Le péché sera enlevé à un grand nombre. Le salut ne connaît pas de limites, sauf la limite mise par le refus des hommes. Le Christ s'est offert pour tous, mais les rebelles invétérés, c'est-à-dire les damnés, rendent inopérant son sacrifice pour eux.

En quelques mots, l'auteur de l'épître aux Hébreux a évoqué toute l'histoire du salut. A nous de revenir sans cesse sur ces mystères. Le Christ apparaîtra encore, et nous le verrons au dernier jour, de nos yeux de chair d'hommes et de femmes ressuscités. Comprenez qui pourra. Notre Dame a compris, et déjà elle voit son divin Fils. Amen.